

# SCIENCE ET PÊCHE

BULLETIN D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION  
DE

L'INSTITUT SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DES PÊCHES MARITIMES  
59, Avenue Raymond - Poincaré, PARIS (16<sup>e</sup>)

N° 76

- PUBLICATION MENSUELLE -

DECEMBRE 1959

## OBSERVATIONS SUR LA CROISSANCE DES HUITRES PLATES DANS LES CLAIRES DE LA SEUDRE

~ La croissance de l'huître plate *Ostrea edulis* LINNE a été étudiée chaque année, de 1947 à 1959, dans les claires de la vallée de la Seudre. Le dépouillement de certaines observations recueillies au cours de ces 12 ans a permis de déterminer la croissance moyenne des huîtres plates en fonction de leur poids au moment de la mise à l'eau en claire et de mettre en évidence l'influence de conditions météorologiques et hydrologiques sur cette croissance. ~

### I - ETUDE DE LA CROISSANCE EN FONCTION DU POIDS DES HUITRES A LA MISE A L'EAU

37 élevages d'huîtres plates originaires des centres bretons de production ont été réalisés au cours des années 1947 à 1957 dans des claires situées sur la rive gauche de la Seudre, dans les zones de Putet, de Brandelle, de l'Eguillate, d'Orivol et des Grandes Roches. Ces élevages ont porté sur des huîtres pesant de 30 à 60 kg le mille. Les huîtres étaient immergées au mois de mai dans des conditions normales (2 à 3 individus au m<sup>2</sup>), elles étaient examinées à la fin de la saison de pousse, à partir du mois de novembre suivant.

Pour représenter la croissance, nous avons utilisé le rapport du poids  $P$  de mille huîtres en fin d'élevage au poids  $p$  de ces mêmes huîtres au moment de la mise à l'eau. Ce coefficient est ainsi défini par la formule:  $r = P/p$ .

Les lots étudiés ont été groupés en classes de poids de 5 kg. C'est ainsi que nous comptons comme huîtres de 40 kg toutes celles dont le poids est supérieur à 37,5 kg et inférieur à 42,5 kg.

Le coefficient moyen  $r_m$  a été calculé en faisant la moyenne des coefficients  $r$  pour chaque classe de 5 kg (tabl. 1).

Tableau I

P	$r_m$
30	2,13
35	1,98
40	1,88
45	1,76
50	1,66
55	1,51
60	1,45

Les points représentatifs du coefficient  $r_m$  sont approximativement situés sur une droite (fig. 1),  $r_m$  est inversement proportionnel à  $p$ , c'est-à-dire que la croissance des huîtres de petite taille mises en claires est plus importante que celle des huîtres de taille plus grande. A l'intérieur d'une même classe de poids, le rapport  $r$  varie en fonction de la qualité des huîtres, de la claire et de l'année de l'expérience. Nous avons rassemblé (tabl. 2) les valeurs minimales et maximales de  $r$  obtenues pour chaque classe.

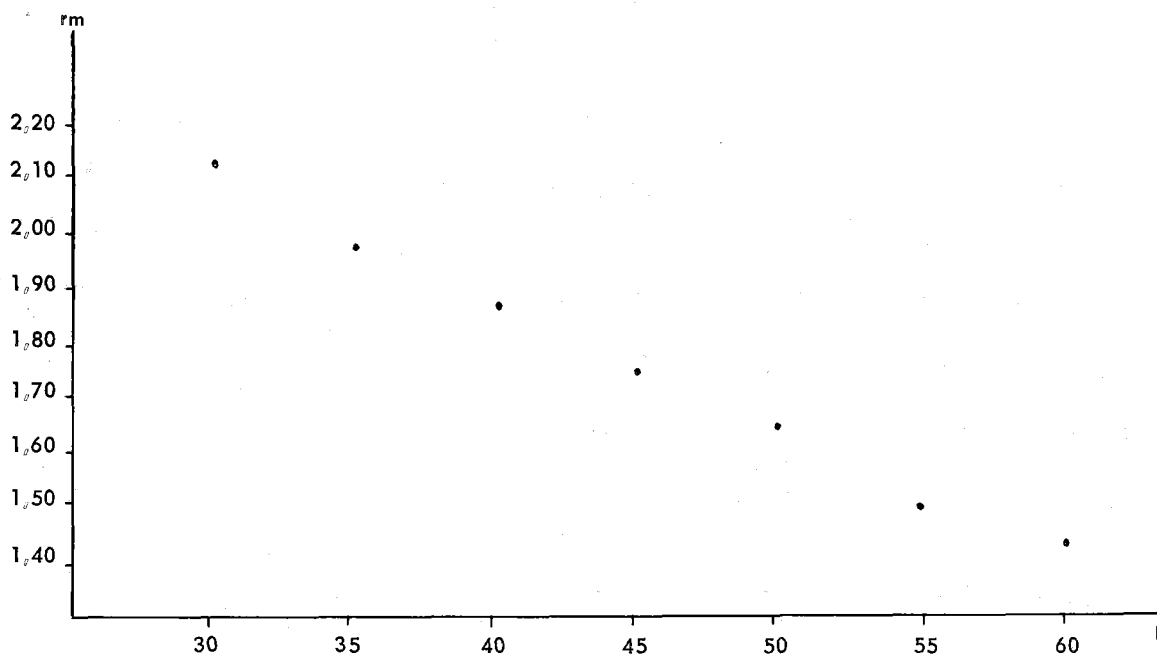


Fig. 1 - Variation de la moyenne ( $r_m$ ) des coefficients de croissance ( $r$ ) des huîtres plates en claire en fonction de leur poids ( $p$ ) au moment de la mise à l'eau

Seules les huîtres de 30 à 45 kg le mille ont eu un poids qui a doublé ou plus au cours d'une saison de pousse. Cependant, ce résultat n'est pas atteint pour chaque élevage, pour les classes 30 et 35, 73 % seulement des lots ont au moins doublé leur poids et pour les classes 40 à 45 ce chiffre tombe à 40 %.

**Tableau 2**

P	r	
	minimum	maximum
30	1,89	2,52
35	1,78	2,42
40	1,72	2,15
45	1,53	2,00
50	1,50	1,90
55	1,37	1,85
60	1,36	1,61

Après avoir défini la croissance moyenne des huîtres plates dans les claires à partir d'observations portant sur plusieurs années, nous pouvons comparer utilement, à ces résultats, les valeurs trouvées pour des élevages donnés. Nous apprécierons ainsi si la croissance a été inférieure, égale ou supérieure à la croissance moyenne de la catégorie d'huîtres étudiée.

## II - ETUDE DE LA CROISSANCE EN FONCTION DES CONDITIONS METEOROLOGIQUES

La croissance des huîtres plates dans les claires fut généralement très déficiente en 1958. L'été 1958 avait été caractérisé par une pluviosité exceptionnelle. Les relevés pluviométriques à la Tremblade indiquaient une hauteur d'eau de 211,5 mm pour les mois de juillet et d'août, alors que la moyenne des précipitations, en ce lieu, de 1947 à 1957, est de 106,9 mm pour les mois de juillet et d'août. Nous avons pensé que ces fortes chutes de pluie pouvaient être responsables des très faibles croissances observées.

**Tableau 3**

Année	r	h
1952	1,98	94,5
1953	2,32	51,8
1954	1,75	174,5
1955	2,20	35,8
1957	1,85	140,9
1958	1,54	211,5

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons étudié les résultats de six élevages d'huîtres dont le poids p était compris entre 30 et 36 kg le mille, élevages effectués dans les mêmes claires d'une même région (l'Eguillate) au cours des années 1952, 1953, 1954, 1955, 1957 et 1958. Les valeurs des différents coefficients r ainsi que les hauteurs d'eau h (en mm) relatives aux précipitations de juillet et d'août ont été groupées (tabl. 3) et portées sur un graphique (fig. 2).

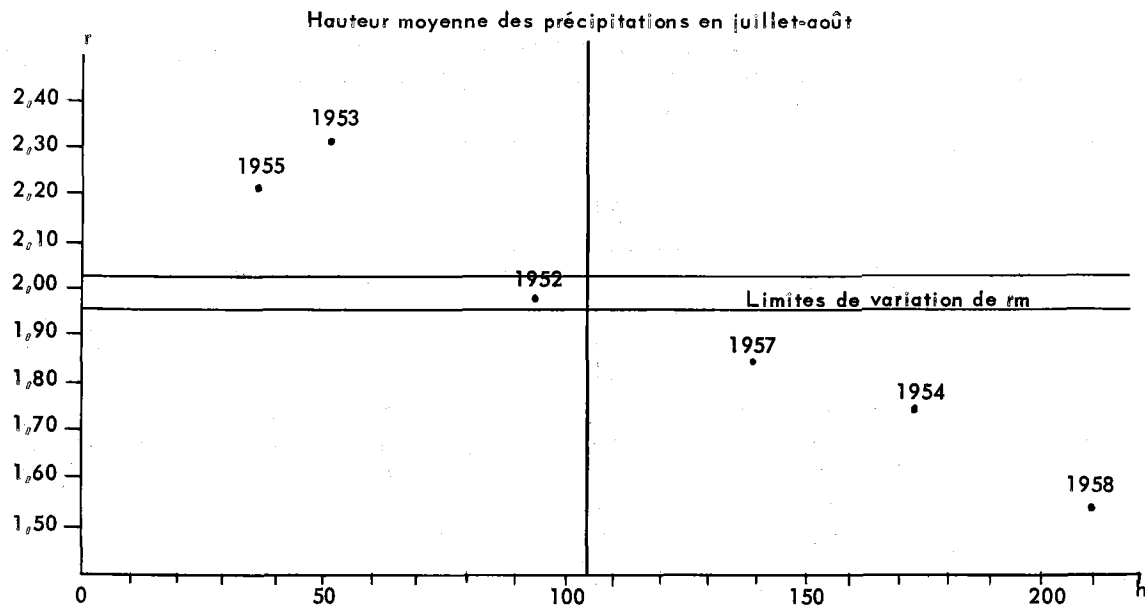


Fig. 2 - Variation du coefficient de croissance des huîtres plates en claire en fonction des précipitations atmosphériques (juillet-août)

Les points représentatifs du coefficient  $r$  sont approximativement alignés sur une droite; aux plus fortes précipitations correspondent les valeurs de  $r$  les plus faibles. Le coefficient  $r$  est inversement proportionnel à  $h$ .

Le coefficient moyen  $r_m$  des huîtres élevées au cours de ces six années a varié de 1,98 à 2,13 comme le montre l'étude faite dans la première partie de cette note.

Nous constatons que pour les années 1953 et 1955, aux mois de juillet et d'août très peu pluvieux,  $r$  est supérieur à  $r_m$ . En 1952, où la pluviosité est légèrement inférieure à la moyenne,  $r$  est très voisin de  $r_m$ . Par contre, en 1954 et en 1957, la pluviosité est supérieure à la normale;  $r$  est nettement inférieur à  $r_m$ . En 1958 enfin, où les précipitations sont exceptionnellement abondantes en été, le coefficient  $r$  est anormalement faible.

### III - CONCLUSION ET APPLICATION PRATIQUE

Nous avons établi la valeur moyenne de la croissance des huîtres plates élevées en claire et nous avons montré que cette croissance est défavorablement influencée par les apports d'eau douce en provenance des précipitations atmosphériques. La salinité est toujours abaissée, parfois brusquement, par les pluies orageuses.

Existe-t-il un moyen pratique qui permettrait d'atténuer les perturbations apportées au milieu par une pluviosité excessive?

Dès qu'une claire n'est plus alimentée par le jeu normal des marées, le niveau de l'eau qu'elle retient est fixé par le niveau de la dérase, créneau ouvert dans la digue bordant le ruisseau d'alimentation.

Or, pendant toute la durée de la période de non alimentation qui suit, la hauteur de l'eau dans la claire décroît plus ou moins, principalement sous l'influence de l'évaporation et des infiltrations qui peuvent se produire. Il conviendra donc au cours de contrôles fréquents pendant les périodes de morte eau, en été, d'abaisser le niveau de la dérase pour la maintenir au niveau de l'eau de la claire.

Lors des chutes de pluie, l'eau douce ne se mélange pas immédiatement à l'eau salée et forme une mince couche de surface. Lorsque des pluies abondantes auront lieu, si la dérase est convenablement réglée, la couche d'eau douce s'écoulera avant de se mélanger et l'abaissement de salinité de la claire sera moindre que si toute l'eau douce restait emprisonnée dans celle-ci.

P. TROCHON

Science & Pêche  
N° 76 - 1959

Le Directeur  
FURNESTIN.

La reproduction totale ou partielle du *Bulletin d'Information* (Science & Pêche) est autorisée sous la réserve expresse d'en indiquer l'origine.